



DES POMMES DE TERRE ATTÉNUENT LE BESOIN LE PLUS URGENT

Entre nous Sirjana N. | Aide d'hiver Un nouvel espoir dans la détresse | Camps d'été « La meilleure chose qui me soit arrivée » | Népal Ma vie a complètement changé | Qui suis-je...? Jürg Ryser

editorial



« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde ! » Nombres 6:24

Chères amies et amis de la Mission,

Les versets en Nombres 6:24–26 sont sans doute le passage le plus cité de la Bible: « Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde! Que l'Éternel fasse luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce ! Que l'Éternel tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix! »

C'est un privilège que de prononcer et de recevoir cette bénédiction. Quel privilège lorsque quelqu'un nous dit: « Que Dieu te couvre de sa bénédiction » ou « Que Dieu te garde! ». Vous a-t-on déjà béni de la sorte ou bien avez-vous déjà demandé une fois que l'on vous bénisse ainsi ?

Dans la Bible, bénir, c'est souhaiter à quelqu'un la plénitude de la grâce de Dieu; en d'autres termes: « que du bien ». C'est exactement l'inverse de la malédiction, où on ne souhaite à l'autre que du mal.

Le nom de Dieu est le garant et l'autorité derrière la bénédiction: que le Seigneur te soit miséricordieux, qu'il fasse briller sa face sur toi et te donne la paix. Dans le Nouveau Testament, les apôtres ont accompli des miracles et des guérisons au nom de Jésus, car son nom est source de puissance et d'autorité.

Il est remarquable que la bénédiction d'Aaron soit formulée à la deuxième personne: Dieu s'adresse à nous personnellement, comme un père aimant ou une mère aimante: tu m'appartiens, je suis là pour toi !

En français comme en allemand, nous avons le privilège de tutoyer nos parents – et Dieu tout autant. Je trouve cela très précieux. Dans ma langue maternelle, le néerlandais, on vouvoie ses parents et Dieu. Comme j'ai grandi avec mes frères et sœurs dans un environnement bilingue, nous traduisions simplement de l'allemand en néerlandais: « Dis, Papa ! – Dis-voir, Maman ! – Dieu, tu... »; nous tutoyions donc Dieu et nos parents. Certains considéraient que nous étions impolis, mais, si l'on se réfère aux texte

original hébreu, nous sommes en droit de dire « tu » à Dieu ! Car par la rédemption en Jésus-Christ, Dieu veut être notre Dieu personnel !

En hébreu, « barak » signifie tout à la fois « bénir » et « louer et remercier ». La bénédiction n'est donc pas seulement ce que Dieu nous dit, mais aussi ce que nous pouvons Lui dire: LE louer et LE remercier. La bénédiction que je reçois de Dieu est un cadeau et je Lui en suis reconnaissant. Et lorsque je loue et remercie Dieu, je m'ouvre à sa bénédiction, « car dans la louange, j'élève mon regard, et dans la reconnaissance de Sa bénédiction, je m'appuie sur Lui. »

Dieu veut nous utiliser pour transmettre sa bénédiction. Nous pouvons être une bénédiction les uns pour les autres. Au lieu de maudire le conducteur lent devant vous ou votre voisin ennuyeux, que diriez-vous de les bénir consciemment dans le nom de Dieu ? La Bible nous exhorte à bénir les autres, même nos ennemis. Vous êtes peut-être la seule personne à accorder la bénédiction de Dieu à une personne particulière.

Je suis convaincu que notre société serait très différente si ce n'était pas la haine qui régnait, mais la bénédiction. Dans 1 Pierre 3:9, l'apôtre Pierre dit: « Ne rendez point mal pour mal, ou injure pour injure; bénissez, au contraire, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter la bénédiction ». Voici ce que Dieu aimerait que nous fassions – et IL veut nous bénir en retour.

Merci beaucoup de votre attachement au travail de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est. Que le Seigneur vous bénisse et vous protège !

Avec mes salutations chaleureuses,

M. J. Schürmann

Matthias Schürmann, pasteur
membre du Conseil de fondation

visionest

Journal mensuel édité par la
**MISSION CHRÉTIENNE POUR LES
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 640 Septembre 2025
Abonnement annuel: CHF 15.–

Rédaction: Gallus Tannheimer,
Beatrice Käufeler, Petra Schüpbach,
Christine Schneider, Thomas Martin

**Correspondant pour l'Europe de l'Est
et l'Asie centrale:** Danik Gasan

Adresse: MCE, Bodengasse 14,
case postale 312
3076 Worb BE

Téléphone: 021 626 47 91

E-mail: mail@ostmission.ch

Internet: www.ostmission.ch

Compte postal:
CH32 0900 0000 1001 3461 0

Compte bancaire: Bank SLM
CH21 0636 3016 0264 7200 6

Contrôle comptabilité:
adiutis ag, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

Source d'images: MCE
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

Graphisme: Thomas Martin

Impression: Stämpfli AG, Berne

Papier: Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

Direction de l'entreprise:
Gallus Tannheimer, directeur de la mission
Beat Sannwald, responsable de projet
Johanna Flores, responsable des finances et de l'administration

Conseil de fondation:
Stefan Zweifel, Worben, président
Thomas Haller, Langenthal, vice-président
Lilo Hadorn, Selzach
Silvia Hyka, Payerne
Matthias Schürmann, pasteur, Reitnau
Basil Widmer, pasteur, Oftringen



Le label de qualité indépendant de la Fondation Code d'honneur atteste la qualité globale de notre travail ainsi qu'une utilisation responsable des dons reçus.



MIXTE
Papier | Pour une gestion
forestière responsable
FSC® C016087

Sirjana N.
Népal



DES PERSONNES

partagent notre chemin



Sirjana N. dirige l'un des quatre centres d'apprentissage régionaux gérés par le partenaire local de la Mission chrétienne. Elle soutient et encourage les enfants badis dans leur scolarité et contribue à les protéger contre l'exploitation et la traite d'êtres humains.

Je m'appelle Sirjana et je suis née en 2001. Mon père était pêcheur, mais il gagnait aussi un peu d'argent en fabriquant des instruments de musique traditionnels. Ma mère travaillait pour un grand propriétaire terrien. J'ai quatre demi-frères et sœurs aînés, et un frère cadet.

Nous étions constamment confrontés au fait que nous appartenions à la caste des Badis, c'est-à-dire aux plus bas parmi les intouchables. Nous, les enfants, n'avions pas le droit d'aller à l'école et il nous était interdit de séjourner dans les lieux publics ou dans les maisons de personnes appartenant à d'autres castes. C'était dur de vivre ainsi.

Nous avons quitté l'ouest du Népal pour nous installer dans le sud-est, mais la situation n'y était pas meilleure et nous sommes donc partis en Inde. Mes demi-frères ont trouvé du travail comme gardiens, mais notre situation était précaire, car nous n'avions pas de papiers en règle.

Plus tard, je suis retournée au Népal avec mes parents et ma demi-sœur. Nous habitons chez des proches et j'ai pu aller à l'école. Trois ans plus tard, mon père est décédé. Il nous manquait beaucoup. Grâce au soutien de ma demi-sœur, j'ai pu continuer d'aller à l'école.

Puis un autre coup du sort nous a frappés : ma mère a contracté la tuberculose et, n'ayant pas accès aux médicaments, elle est décédée. La perdre a été terrible et je ne faisais que pleurer. Cela, ajouté au manque d'argent,

m'a conduit à abandonner l'école en 9ème année. Mes proches ont alors commencé à faire pression sur moi pour que je me prostitue. Comme je refusais, ils ont menacé de me mettre à la porte. Parfois, ils me privaient de nourriture.

J'ai accepté des petits boulots. J'économisais chaque roupie dont je n'avais pas absolument besoin afin de pouvoir retourner à l'école. Parfois, je me couchais le ventre vide. Et je me demandais si je n'avais vraiment pas d'autre choix que de me prostituer comme les autres femmes badis. J'avais honte d'être une Badi.

Puis j'ai rencontré des membres d'une organisation qui aide et soutient les filles badis dans leur scolarité. J'ai été admise dans leur programme de soutien et j'ai pu retourner à l'école. Lorsque la pandémie a éclaté et que les écoles ont fermé, je me suis engagée comme bénévole dans l'organisation et j'aidais moi-même les enfants badis à faire leurs devoirs.

Après avoir terminé ma scolarité, l'organisation m'a embauchée. Pouvoir aider ma caste est un grand privilège. Parallèlement à mon travail, je fais des études afin de pouvoir un jour travailler dans une banque.

Grâce à l'organisation humanitaire locale et à la Mission chrétienne pour les pays de l'Est, qui rend ce travail possible, j'ai accompli beaucoup plus que ce qui est habituellement possible pour les filles badis. J'espère que mon histoire encouragera d'autres filles badis.

« Pouvoir aider ma caste est un grand privilège. »

« POUR NOUS, C'EST UN VRAI MIRACLE »

MOLDAVIE

Diana et son mari Oleg ne savaient pas s'ils allaient survivre à l'hiver avec leurs cinq enfants. Puis ils ont reçu des pommes de terre et du bois de chauffage. L'aide d'hiver de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est les a aidés à passer la saison froide ; une réalité qui devrait se reproduire pour les personnes nécessiteuses en Europe de l'Est – grâce à votre soutien.

Diana et son mari vivent avec leurs cinq enfants dans un village du nord de la Moldavie, situé dans une région dépeuplée, sans magasins ni emplois. La vie y est particulièrement difficile.

Seuls ceux qui possèdent des terres et pratiquent l'agriculture à grande échelle s'en sortent relativement bien. Diana, son mari et sa famille sont cependant issus de milieux pauvres – et font partie des nombreux « autres ». Au terme de leur scolarité obligatoire, ils ont directement commencé à travailler dans le kolkhoze local, faute de disposer des moyens pour suivre une formation professionnelle.

Trouver du travail relève quasiment de l'impossible

Ils se sont mariés jeunes et ont rapidement eu des enfants. « Nous les aimons et nous remercions Dieu pour cela », dit Diana. Mais il est difficile de subvenir aux besoins de la famille, même en vivant de manière extrêmement économe. À tout le moins, ils sont propriétaires de leur petite maison, certes vieille et petite, mais qui leur procure un toit au-dessus de la tête. Il n'y a pas d'emploi dans le village ni dans les environs. Comme beaucoup



d'autres, le mari de Diana se propose donc comme journalier là où il y a du travail, travaillant tantôt pour un propriétaire foncier, tantôt pour des personnes âgées ou malades qui ne peuvent plus couper du bois ou s'occuper de leur jardin. Beaucoup de ses clients sont également pauvres et ne peuvent payer que très peu. Un bon mois lui permet de gagner environ 250 francs, parfois moins. Avec ses cinq enfants – le plus jeune a quatre ans, l'aîné quatorze – Diana est très occupée et ne peut donc pas vraiment contribuer aux revenus de la famille.

« Je n'ai aucun espoir que la situation s'améliore en Moldavie dans un avenir proche. »

Jusqu'en 2020, ils arrivaient malgré tout à joindre les deux bouts. Puis la pandémie et la guerre en Ukraine voisine ont éclaté. Ces deux événements ont entraîné une hausse

massive des prix des denrées alimentaires, de l'électricité, du bois de chauffage, des vêtements, des chaussures ou des médicaments. Les revenus, quant à eux, ont stagné, voire diminué, car toute l'économie s'est effondrée. Certains, qui avaient des économies, se sont procuré des documents de voyage et ont quitté le pays. Les autres n'avaient pas le choix et sont restés.

Tous leurs efforts ne mènent à rien

« Même nos enfants se rendent compte que la vie est très difficile, raconte Diana en essuyant une larme. Mais ils voient aussi que leur père fait tout pour gagner de l'argent. Je n'ai aucun espoir que la situation s'améliore en Moldavie dans un avenir proche. Une nouvelle lutte pour la survie recommence chaque mois. Je fais de mon mieux, je réfléchis à chaque achat. Mon mari et moi renonçons à tout ce qui n'est pas absolument nécessaire, mais même cela ne suffit pas. En hiver, c'est encore plus difficile que d'habitude, car nous devons chauffer. En même temps, c'est la période où mon mari a le moins de travail. »



Grâce aux pommes de terre et au bois de chauffage, l'hiver a été éminemment plus supportable pour Diana et sa famille.



Le couple a demandé l'aide sociale, mais n'a rien obtenu et a compris qu'il devait se débrouiller seul. « Notre seule force a été le désir de faire vivre notre famille », se souvient Diana. Mais voilà que l'automne dernier, ils ont été les bénéficiaires d'une aide inespérée.

De l'aide au moment le plus désespéré

Un jour, le pasteur de l'église évangélique locale a rendu visite à la famille. Après avoir pris connaissance de leur situation difficile, il leur a proposé de l'aide. Peu après, une importante livraison est arrivée : des pommes de terre pour tout l'hiver et une quantité considérable de bois de chauffage. « Tout d'abord, je n'ai pas saisi ce qui nous arrivait, raconte Diana. Mais ensuite, j'ai pleuré de soulagement. Je suis reconnaissante de tout mon cœur pour ce soutien. Ces pommes de terre et tout ce bois de chauffage ont été un véritable miracle pour nous. Ils nous ont rappelé que même dans les situations les plus difficiles, il existe des personnes bonnes, de vrais chrétiens, qui sont prêts à aider.

L'hiver qui a suivi a été beaucoup plus supportable. D'habitude, nous devions nous endetter pour acheter du bois de chauffage. Cette fois-ci, nous avons été épargnés. Mais nous ne sommes pas seulement heureux de l'aide matérielle, nous sommes également heureux d'avoir découvert une église où nous pouvons nous rendre, en apprendre davantage sur Dieu et prier. Là où il n'y avait que l'obscurité auparavant, je vois maintenant la lumière. Et j'ai à nouveau de l'espoir pour l'avenir. »

UN NOUVEL ESPOIR DANS LA DÉTRESSE



Valentina a traversé des lourdes épreuves tout au long de sa vie.

« Seigneur, emporte-moi ainsi que mes filles afin que nous ne souffrions plus ; ou bien aide-nous à survivre. Voilà ce que je priais lorsque les prix ont atteint des sommets exorbitants, mettant le comble à mon désespoir. Dieu a exaucé mes prières et vous a envoyés, chers amis suisses, pour nous aider. Grâce aux pommes de terre, aux oignons et aux carottes que nous avons reçus, nous pouvons à nouveau préparer de vrais repas chauds. Et le bois de chauffage nous tient au chaud. Je ne sais pas comment exprimer ma gratitude avec des mots. Cette aide est infiniment précieuse pour nous, car nous n'avions plus rien et aucun parent pour nous venir en aide. Les choses que nous avons reçues coûteraient environ 250 francs. Pour nous, avec nos misérables retraites, c'est une somme



La Mission chrétienne pour les pays de l'Est apporte son aide – avec votre soutien

Avant même l'arrivée de l'hiver, la MCE distribue aux plus démunis de grandes quantités de pommes de terre ainsi que du bois ou du charbon pour le chauffage. Cette aide leur permet de surmonter la période la plus difficile de l'année. Ce secours est dispensé en Moldavie, en Biélorussie, à Kaliningrad, en Ukraine, au Tadjikistan, en Ouzbékistan, au Kirghizistan et au Turkménistan.

Afin que les biens humanitaires parviennent à ceux qui en ont le plus besoin, la MCE collabore avec des institutions locales fiables : des associations caritatives, des églises et communautés chrétiennes, mais aussi les services sociaux.

L'aide d'hiver n'est possible que grâce aux dons provenant de Suisse. Merci beaucoup de votre aide.



CHF 45.–

= 110 kg de pommes de terre **pour une personne seule.**



CHF 90.–

= 220 kg de pommes de terre **pour un couple.**



CHF 130.–

= 330 kg de pommes de terre **pour une famille.**



énorme. Parfois, nous nous sentions abandonnées par le monde entier, mais maintenant nous savons qu'il y a en Suisse des gens qui pensent aux pauvres comme nous. Merci du fond du cœur. Votre aide nous a redonné courage et espoir. »

Valentina, 80 ans, de Kotyuzheny, Moldavie

« Grâce aux pommes de terre, aux oignons et aux carottes que nous avons reçus, nous pouvons à nouveau préparer de vrais repas chauds. »



Valentina avec l'une de ses filles.

Valentina vit avec ses filles dans une petite maison délabrée. Elle a traversé d'innombrables épreuves au cours de sa longue vie : son père est mort à la guerre avant sa naissance et elle a connu la famine pendant son enfance. Sa première fille est devenue paralysée à la suite d'un accident de voiture, sa deuxième fille est gravement handicapée de naissance et son mari est décédé prématurément. À cela s'ajoute une grande précarité matérielle : la pension qu'elle et ses filles reçoivent suffit à peine à couvrir le strict nécessaire. Valentina aimerait travailler pour gagner un peu d'argent, mais elle souffre de toutes sortes d'affections liées à l'âge et ne peut se déplacer qu'avec difficulté, à l'aide d'une canne.



CAMPS D'ÉTÉ

« LA MEILLEURE CHOSE QUI ME SOIT ARRIVÉE »

Le quotidien de nombreux enfants d'Europe de l'Est et d'Asie centrale est difficile : la précarité matérielle est une chose, mais ne pas être encouragé ni aimé en est une autre. Un camp de vacances où ils peuvent recevoir de l'attention fait un bien énorme à ces enfants.

Madina*, âgée de 10 ans, et son frère Rustam*, 7 ans, vivent à Douchanbé, la capitale du Tadjikistan. Leur père a abandonné la famille alors qu'ils étaient encore tout petits. Leur

mère n'arrivait pas à gérer la situation. Au lieu de s'occuper des enfants, elle multipliait les aventures avec d'autres hommes. Les deux enfants n'ont jamais eu de foyer digne de ce nom. Ils vivaient tantôt chez des proches, tantôt dans la rue. Un jour, leur mère les a déposés dans un foyer pour femmes et a disparu en Russie.

Abandonnés par leur mère

C'était le foyer pour femmes soutenu par la Mission chrétienne pour les pays de l'Est. La directrice n'a eu d'autre choix que de s'occuper d'eux. Elle s'est attelée à cette tâche difficile avec un engagement total. Peu à peu, les enfants ont pris confiance et ont fait des progrès. Mais leur mère leur manque encore aujourd'hui.

La directrice est devenue pour eux une mère de substitution. Elle a fait en sorte que les enfants puissent participer gratuitement à un camp d'été. C'était une expérience tout à fait nouvelle pour eux et ils en ont profité chaque minute. Madina était timide et craintive au début, mais cela s'est vite dissipé. « Ma monitrice m'a encouragée et s'est occupée de moi comme si j'étais sa propre fille. J'ai ainsi osé aller vers les autres filles. Certaines sont devenues mes amies. La nourriture au camp est excellente. La cuisinière prépare des plats très raffinés, notamment des plats traditionnels tadjiks que je ne connaissais pas. »

« Personne ne nous regarde de haut »

Rustam aime particulièrement jouer au football. « J'apprécie le fait qu'ici, même les petits comme moi puissent jouer. Les moniteurs veillent à ce que tout le monde soit fair-play et ne joue pas bruta-



Rustam et Madina



« Le camp pour enfants est la meilleure chose qui me soit arrivée. Ma famille est très pauvre et maman n'aurait jamais eu les moyens de m'envoyer dans un camp. Papa ne nous aide malheureusement pas, il nous a tous abandonnés, maman et nous, les enfants. C'est d'autant plus formidable que je puisse quand même être ici. Merci à tous ceux qui ont rendu cela possible. Je me suis fait des dizaines de nouveaux amis. Et j'essaie de garder en mémoire toutes les belles choses que je vis afin de pouvoir m'en souvenir longtemps. J'espère et je prie Dieu de pouvoir participer encore souvent à un camp. »

Damian*, 14 ans, Moldavie



Damian savoure le camp pour enfants de tout son être.

Damian vit avec sa mère et sa petite sœur dans une région rurale. Sa mère est très travailleuse et attentionnée, mais sans formation professionnelle, elle n'a guère de chances sur le marché du travail. De plus, il y a de toute façon peu de possibilités de gagner sa vie dans sa région. Elle accepte des petits boulots aussi souvent que possible. Déménager n'est pas une option, car la famille vit dans une maison héritée et devrait payer un loyer ailleurs. Damian est entré en contact avec une église évangélique grâce à une évangélisation pour enfants. Il va à l'église depuis quelque temps et a finalement été invité par le pasteur à participer à un camp pour enfants.

* Noms changés

lement. Je trouve aussi intéressantes les histoires bibliques qu'on nous raconte. J'essaie d'en tirer des enseignements qui m'aideront quand je serai plus grand. Ce qui est bien, c'est que personne ne nous méprise ici, contrairement à l'école. Là-bas, les autres ne cessent de nous rappeler, à Madina et moi, que nous sommes orphelins. Au camp, il y a beaucoup d'enfants qui ont une vie difficile chez eux. Tout le monde sait ce que c'est et c'est pourquoi tout le monde est gentil les uns avec les autres. »

**«Ce qui est bien,
c'est que personne ne
nous méprise ici,
contrairement à l'école.»**

« Un grand merci aux personnes en Suisse qui ont donné de l'argent pour que nous puissions venir au camp, ajoute Madina. Le fait que nos parents nous aient abandonnés nous fait toujours souffrir, mais ici, au camp, nous avons l'impression de faire partie d'une grande famille. »

Un rêve rendu possible grâce à des dons provenant de Suisse

Pour la plupart des enfants d'Europe de l'Est et d'Asie centrale, les vacances sont un rêve inaccessible, car de nombreuses familles ont déjà du mal à joindre les deux bouts au quotidien. Les enfants qui grandissent dans des conditions aussi difficiles ont d'autant plus besoin de pouvoir souffler une fois et s'évader de leur quotidien ardu.

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) organise des camps d'été pour ces enfants. Chaque année, ils sont plusieurs milliers à en bénéficier en Moldavie, en Biélorussie, en Ukraine et en Asie centrale. Les camps sont organisés par des organismes locaux, principalement des églises et communautés chrétiennes, avec le soutien de nombreux bénévoles. Grâce à des dons provenant de Suisse, la MCE aide à couvrir les frais des camps.





Rana devant la maison de sa grand-mère.

MA VIE A COMPLÈTEMENT CHANGÉ NÉPAL

Beaucoup de Badis vivent dans la pauvreté et sont victimes de discrimination. Leurs enfants risquent d'être exploités. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est s'engage pour leur sécurité et leur offre des perspectives.

Depuis 2017, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) soutient une organisation népalaise dirigée par des Badis. L'objectif est de protéger et d'aider les enfants de cette minorité ethnique et de leur permettre de sortir de la pauvreté. Leurs proches bénéficient également d'une aide : grâce à un groupe d'aide auto-organisée, ils ont la possibilité de créer une petite entreprise familiale. Chaque année, environ 200 enfants et leurs proches profitent de cette offre. Rana* en fait partie. Voici son histoire.

Un départ difficile dans la vie

« Je suis née en 2008 dans le village de Rajapur, dans le district de Bardia. À l'époque, ma mère se prostituait. Pour elle, comme pour

beaucoup d'autres femmes badis, c'était le seul moyen de subvenir aux besoins de sa famille. Ma mère avait déjà deux filles et un fils issus de son premier « mariage ». Après la mort de son « mari », la famille s'est retrouvée sans ressources. Ma mère ne savait pas comment subvenir aux besoins de ses enfants. C'est dans cette période difficile qu'elle est tombée enceinte de moi. Je ne sais pas qui est mon père.

« Pour ma mère, comme pour beaucoup d'autres femmes badis, se prostituer était le seul moyen de subvenir aux besoins de sa famille. »

L'inquiétude tenace du lendemain

Quand j'avais six mois, nous avons déménagé en Inde. Ma mère a trouvé un emploi de femme de ménage. Mais son salaire était trop

* Nom changé pour des raisons de protection



faible pour survivre, elle a donc dû continuer à se prostituer. Elle réussissait tant bien que mal à subvenir à nos besoins, même si nous devions nous serrer la ceinture. La situation était d'autant plus difficile que ma mère avait une relation avec un homme qui nous maltraitait, se disputait souvent avec elle et buvait trop.

Finalement, ma mère nous a ramenés au Népal. À partir de là, nous, les enfants, avons vécu à Rajapur avec notre grand-mère dans une petite maison en torchis. Mais elle aussi avait très peu d'argent. Elle demandait souvent de la nourriture aux autres villageois. Elle s'est également tournée vers des proches et finalement, un oncle et une tante nous ont aidés. C'est grâce à eux que nous avons pu aller à l'école.

L'argent était toujours rare et mon frère est donc retourné en Inde dans l'espoir de gagner sa vie. Mes sœurs ont été mariées alors qu'elles étaient encore mineures. Je suis restée chez ma grand-mère, mais après la quatrième année, j'ai dû arrêter l'école parce que nous n'avions plus d'argent. J'étais très triste.

Un tournant positif

En 2019, j'ai été admise dans un programme de soutien proposé par une organisation hu-



Dans les centres d'apprentissage, les enfants qui suivent leur scolarité reçoivent un soutien extrascolaire.

manitaire locale et j'ai pu retourner à l'école. Ce fut un grand soulagement pour moi. J'étudie assidûment et j'ai de bonnes notes. Je suis maintenant en 9^{ème} année et je fréquente également le centre d'apprentissage de cette organisation humanitaire, où je bénéficie d'un soutien supplémentaire. Ma grand-mère a également reçu de l'aide de cette organisation. Cela lui a permis de se lancer dans l'élevage de poulets et de gagner ainsi un peu d'argent. L'organisation humanitaire l'a également aidée à demander la pension de retraite à laquelle elle avait droit. Elle n'avait jamais entendu parler de cette possibilité.

« Chaque fille badi doit avoir le droit de vivre et de suivre une formation. »

Beaucoup de choses ont changé pour le mieux pour nous deux, et cela m'a également transformée. Je rêve de devenir policière et j'ai demandé à l'organisation humanitaire de m'aider jusqu'à ce que j'atteigne cet objectif. Je veux lutter contre la prostitution et la traite des petites filles dans ma caste et y mettre fin une fois pour toutes. Chaque fille badi doit avoir le droit de vivre et de suivre une formation. Je suis très reconnaissante pour toute l'aide que j'ai reçue et pour le soutien que je continue de recevoir de la part de l'organisation. »



Rana est en 9^{ème} année scolaire.

QUI SUIS-JE... ?



« Jésus-Christ nous a montré l'exemple en se tournant vers les faibles et les exclus. »

Je m'appelle Jürg Ryser. Depuis près de 10 ans, je m'engage au sein de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) dans le cadre de la lutte contre la traite d'êtres humains. Informaticien à la retraite, j'ai pu mener jusqu'à présent une vie très confortable dans notre pays si stable. Ma carrière professionnelle, qui a débuté au milieu des années 70, a été marquée principalement par l'essor économique des démocraties occidentales.

J'ai fortement à cœur mon prochain qui n'expérimente jamais les privilèges dont je bénéficie. C'est ainsi que je me suis retrouvé à la MCE pour soutenir ses efforts en faveur des plus pauvres parmi les pauvres, dans un groupe important de bénévoles qui partagent la même préoccupation. La documentation que la Mission m'a fournie m'a permis de découvrir des situations d'exploitation humaine d'une tristesse inimaginable. Il est important de sensibiliser la population à cette détresse et à ses causes. Je le fais volontiers dans des groupes plus ou moins importants, comme à Thoune, où nous avons représenté des personnes exploitées en nous déguisant en conséquence, lors d'une manifestation à ce sujet.

J'engage également des discussions sur ce sujet dans mon entourage, ce qui peut même donner lieu à un échange sur des thèmes spirituels. Jésus-Christ nous a montré l'exemple en se tournant vers les faibles et les exclus. C'est une raison plus que suffisante pour s'engager en faveur de cette cause importante.

Jürg Ryser

Bénévole pour la lutte contre la traite d'êtres humains

Calendrier mural

de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est

12 sujets provenant de l'un de nos pays de projets, avec ses paysages, ses constructions et les femmes et hommes qui y vivent.

En 2026 : l'Ouzbékistan

Commandez ce magnifique calendrier mural à l'aide du talon ci-dessous ou bien par téléphone au n° 031 838 12 12 ou bien par courriel : mail@ostmission.ch avec un don de **CHF 25.-*** (port inclus).



Commande du calendrier

Nombre

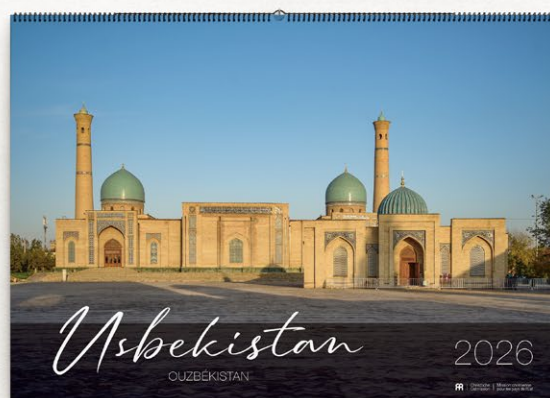
Prénom, nom

Rue

NPA, Lieu

Envoyez à : Mission chrétienne pour les pays de l'Est, Bodengasse 14, 3076 Worb

Commandez le calendrier 2026 maintenant !



Dimensions : 594 × 420 mm (A2)



← Commande en ligne

www.ostmission.ch/calendrier

*En même temps que l'envoi du calendrier au début de mois de décembre, vous recevrez le bulletin de versement correspondant pour effectuer votre don.